

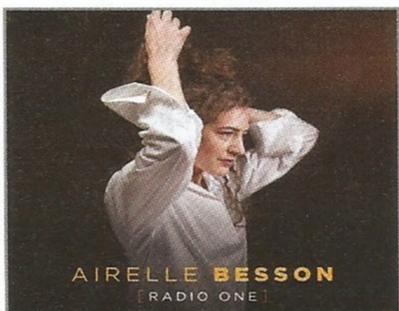
paroles, son expérience, ses inspirations et ses rencontres. Artiste résidente à Coutances depuis deux ans, elle y a joué dans de multiples contextes, dont une création exceptionnelle avec Youn Sun Nah (seule date de la chanteuse en Europe en 2016) ; elle a été invitée au concert « Trumpet Summit » à la Philharmonie de Paris, mais a aussi été associée au projet *Autour de Chet*, aux côtés de grands noms du jazz et de la pop, qui a donné lieu à un superbe enregistrement. L'année 2016 est la continuation d'une exceptionnelle année 2015 pour Airelle Besson : obtention du Prix Django Reinhardt (meilleur musicien de l'année) de l'Académie de Jazz et Victoire du Jazz dans la catégorie « révélation ». Il faut rappeler qu'elle a été formée, entre autres, par Wynton Marsalis, Pierre Gillet et Kato Havas (disciple de Yehudi Menuhin) à Oxford, et qu'elle affiche depuis le début de sa carrière un étonnant parcours : diplômée du CNSMD de Paris, lauréate du Concours international de la Défense en 2008, musicienne courtisée (François Janneau, Riccardo Del Fra, Laurence Cugny, Orchestre national de Jazz, etc.) mais aussi compositrice et arrangeuse tout terrain (Metronomy, Orchestre national de Lyon, Pierrick Pedron, etc.), on ne compte déjà plus les artistes avec lesquelles elle a partagé la scène (Charlie Haden, Carla Bley, Michel Portal, Philip Catherine, Billy Hart, Rhoda Scott, Daniel Humair, Magil Malik, Baptiste Trotignon, Alain Jean-Marie, etc.). C'est dans le cadre de sa résidence de création à Coutances qu'elle a longuement mûri son nouveau projet. Faisant suite à son très

TROMPET RADIO ON AIRELLE BESSON

♥♥♥RADIO ONE

(Réf. : NJ625971 – Naïve – Mai 2016)

Dès que vous écouterez *Radio One*, premier morceau et titre éponyme de l'album, vous vous direz qu'Airelle Besson a des choses à raconter. Beaucoup de choses ! Soyons plus précis : des propos, un discours, des émotions, une intelligence et un raffinement certain. Oui, tout cela à la fois ! Comment est-ce arrivé ? Comment une jeune trompettiste parvient



à une telle maturité, une telle richesse mélodique, sans sophistication ni notes inutiles ? La réponse est évidemment en elle, dans son parcours, sa formation, mais aussi dans sa gestion du temps. Après plusieurs années sur scène, à mener différents projets de tous ordres, planants ou rythmiques, bucoliques ou minéraux, minimalistes ou grand public, elle a su magnifier dans neuf compositions originales, accompagnées parfois de

remarqué album *Prélude* (en duo avec le guitariste Nelson Veras), *Radio One* est conçu comme une suite, alternant des morceaux très mélodiques et oniriques, avec des pièces très rythmées, à l'énergie communicative, comme la première, qui donne son titre à l'album. Elle avait besoin de ce temps de réflexion, de maturation, pour exprimer ce qu'elle avait en elle et partager ce qui la touche. Il lui fallait aussi prendre le temps de réunir les complices idoines pour ce projet : la pulsation énergique et subtile de Fabrice Moreau à la batterie, l'assise harmonique flamboyante de Benjamin Moussay au piano, au Fender Rhodes et aux claviers et le miroir merveilleux d'Isabel Sörling dont la voix épouse en justes noces la trompette d'Airelle Besson. Un cinquième élément manquait : celui qui allait savoir saisir cette intelligence collective ; et c'est avec Gérard de Haro qu'Airelle Besson a choisi d'enregistrer au studio La Buissonne et on ne peut que louer le résultat !

Dès le début, *Radio One* donne le ton : trompette, piano, voix et batterie entrent sur un motif aux accents aussi funky qu'entêtant ; le clavier pose la basse, puis la trompette enchaîne sur des accords aériens, avant que ne revienne le thème initial. La matière est si savamment arrangée qu'Airelle en retire toute la substantifique moelle pour la partager avec un auditeur légèrement enivré par une musique tour à tour minérale et bucolique. Changement d'ambiance avec *All I Want* où les nappes et les atmosphères éthérées sont reines : sons étirés, dilatation de l'espace et du temps, confusions sonores entre les différents instrumentistes

et la voix ; le quartet se fait orchestre de poche, sachant tirer parti de chaque son, chaque bruit. Il faut signaler le rôle crucial joué par Benjamin Moussay : créant l'univers premier, mais sachant aussi le faire évoluer, en le parant de nouvelles couleurs et en provoquant chaque changement, il tire toutes les ficelles harmoniques de ces pièces, tel un cinématographe qui saurait à chaque instant trouver les images adaptées, ou tel un peintre qui jonglerait entre toutes les couleurs d'une palette infinie. C'est ce sentiment que vous aurez en écoutant notamment le titre intitulé *The painter and the boxer*.

La voix d'Isabel Sörling et la trompette d'Airelle Besson s'unissent et se combinent, se superposent et se mélangent, jusqu'à ne former plus qu'un seul instrument. En même temps, le jeu sur les sons ressemble au flux et au reflux des vagues ; leur plasticité n'a d'égal que leur rondeur, Airelle Besson les disposant toujours avec précision et délicatesse, comme dans *La Galactée*. On y assiste à un véritable numéro de trapèze volant où interprètes et auditeurs sont comme en apesanteur ; chaque geste se déploie selon des formes et des harmonies classiques, le tout constituant pourtant un jeu sophistiqué où planera constamment un certain mystère. Majestueux ! Cette atmosphère ouatée se prolongera dans *Around The World*, le piano servant d'écrin à la voix, d'abord fragile, ensuite plus affirmée. Puis Isabel Sörling crée, d'abord à voix basse, puis haute, une rythmique étonnante, faite de cassures calculées et intercalées avec chacun des instruments qui empruntent le même type de

jeu. Cette répétition propre à *Candy Parties* formera progressivement le canevas d'envolées lyriques, la voix et la trompette déclamant un étrange refrain. Le tempo restera enlevé avec *No Time To Think* qui a bien dû demander un peu de réflexion à Airelle : accords de piano plaqués comme des riffs, simples mais efficaces, dont le développement soutient ensuite les somptueuses improvisations de la trompette ; difficile de ne pas succomber à ce titre au groove détonant ! Puis on revient aux pensées des gens avec les déclamations de *People's Thoughts*, morceau aux motifs ductiles et aux sonorités alanguies où l'émotion atteindra son paroxysme. Intitulé Titi, le dernier morceau demeurera enveloppé de mystère, s'étirant progressivement à la faveur des impulsions du piano et de la batterie et selon une tension mesurée et *in fine* tribale. Royal !

Suite organique, *Radio One* se déroule progressivement, dans un ordre et selon une logique bien établis. La chaleur et l'énergie de la trompette rencontrent la plasticité de ses complices. Il en résulte un jeu très raffiné, élégant, subtil. Airelle Besson n'est jamais dans la force, toujours dans l'émotion. Le travail sur la respiration, celle de la trompettiste mais surtout celle de la chanteuse qui, à plusieurs reprises, assure des tenues qui sont autant de motifs, est aussi à l'origine de la dynamique de certains morceaux. Au total, il n'y a pas de solistes, mais un quartet où chacun tient sa partie, parfois à contre-emploi ; c'est aussi ce qui crée l'originalité et la beauté du projet. Rafraîchissant, malicieux et novatrice, Airelle Besson

assemble les sons comme un parfumeur les senteurs, recherchant sans cesse de nouvelles associations. L'un des plus belles découvertes de ce printemps, à déguster et à méditer durant cet été ! ■

Arnaud Roffignon

Averroès 2000

Christophe Jouannard